Afghanistan, les trésors retrouvés. Collections du musée national de Kaboul En collab. avec Jean-François Jarrige, avec le concours scientifique de Paul Bernard et Véronique Schiltz. Paris, Musée national des Arts asiatiques – Guimet, 2007, 299 p.

Frantz Grenet

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/abstractairanica/37584>

DOI : 10.4000/abstractairanica.37584

ISSN : 1961-960X

Éditeur :

CNRS (UMR 7528 Mondes iraniens et indiens), Éditions de l'IFRI

Édition imprimée

Date de publication : 8 avril 2010

ISSN : 0240-8910

Référence électronique

Frantz Grenet, « *Afghanistan, les trésors retrouvés. Collections du musée national de Kaboul* En collab. avec Jean-François Jarrige, avec le concours scientifique de Paul Bernard et Véronique Schiltz. Paris, Musée national des Arts asiatiques – Guimet, 2007, 299 p. », *Abstracta Iranica* [En ligne], Volume 30 | 2010, document 40, mis en ligne le 08 avril 2010, consulté le 26 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/abstractairanica/37584> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/abstractairanica.37584>

Ce document a été généré automatiquement le 26 septembre 2020.

Tous droits réservés

Afghanistan, les trésors retrouvés.
Collections du musée national de Kaboul
En collab. avec Jean-François
Jarrige, avec le concours
scientifique de Paul Bernard et
Véronique Schiltz. Paris, Musée
national des Arts asiatiques –
Guimet, 2007, 299 p.

Frantz Grenet

- 1 La grande majorité des objets rassemblés dans l'exposition qui s'est tenue au Musée Guimet du 6 décembre 2006 au 30 avril 2007, provenant surtout de trois sites royaux de l'Antiquité (la ville grecque d'Aï Khanoum, les tombes nomades de Tillia tepe, le trésor kouchan de Begram), n'avaient jamais été montrés au public, ou alors seulement à Kaboul. Tout ce qui s'écrira désormais sur l'expansion de l'hellénisme et sur les contacts entre les civilisations de l'Ancien monde (classique, indienne, chinoise, steppique, sans oublier le riche substrat central-asiatique) devra se fonder sur ces trouvailles, bien sûr toutes publiées mais qui jamais auparavant n'avaient fait l'objet d'une telle publicité. C'est grâce à l'énergie de Jean-François Jarrige, président du Musée Guimet, et à la bonne volonté des plus hautes autorités de l'Afghanistan libéré, que Paris a eu la primeur de cette exposition.
- 2 Pour Aï Khanoum et Tillia tepe, chaque objet a droit dans le catalogue à une notice détaillée et référencée, tandis que les textes introductifs, sobres, font clairement le point sur l'état des connaissances et vont même parfois au-delà en esquissant de nouvelles voies d'approche. Au-delà de l'éblouissement des ors, Tillia tepe est bien

cadre à sa place, à un moment clef de l'histoire de l'Asie centrale, quand les nomades (des Saka, des proto-Alains ?) venus de l'Altaï et dont certains aboutiront en mer Noire se sédentarisent, s'approprient les pierres précieuses et certains canons artistiques de leurs prédécesseurs grecs, parfois sans bien en comprendre la sémantique ou en la réinterprétant.

- 3 Pour les objets de Begram, on n'a qu'une « liste », mais en revanche, concernant le site, un long texte (pp. 81-109) pimenté de ponctuations céliniennes qui n'ont pas grand chose à faire dans un tel ouvrage, construit comme une méditation en spirale articulée sur de longues citations d'archéologues de toutes époques. L'A. ne semble pas toujours au fait de l'état actuel des connaissances sur l'empire kouchan, lacune fort gênante puisque Begram était l'une des capitales de cet empire. Pour une question aussi fondamentale que l'« ère de Kanishka », l'un des points d'accrochage essentiels de la chronologie de l'Asie centrale, il renvoie à des théories flottant sur un demi siècle, en ignorant l'article de H. Falk paru en 2001 et qui de l'avis presque unanime a réglé la question (ère de Kanishka en 127/128 ap. J.-C.). Ailleurs, il s'interroge sur l'attribution au même Kanishka du grand sanctuaire dynastique de Surkh Kotal, question qu'il ne poserait pas s'il avait lu la publication de Gérard Fussman (non citée). Plus choquant encore, le même contributeur veut mettre en cause « l'honnêteté 'scientifique' » (*sic*) d'un de ses co-auteurs, à propos de la date de Tillia tepe qu'il voudrait vieillir d'un siècle : « Seule, une monnaie de Tibère suggère une note différente (I^{er} siècle de notre ère) et celle-ci provient de la tombe III – une tombe apparemment qui fut complètement bouleversée par une invasion de souris ». On se représentera un instant la chance statistique qu'un visiteur antique ait égaré une monnaie d'or de Tibère sur un site désert d'Afghanistan, et qu'une souris ait ensuite descendu cette monnaie dans la tombe d'une princesse... Fort heureusement le reste du volume rachète largement l'entreprise.
-

INDEX

Thèmes : 3.1. Est de l'Iran

AUTEURS

FRANTZ GRENET

CNRS - EPHE – Paris